

Philippiens 3, 7-11(12-14)

Avoir le droit de tout recommencer à neuf !
Avoir enfin la vie devant soi et pouvoir vivre pleinement sa vie.
Savoir enfin pourquoi on vit !
Il n'y a rien de plus beau qui puisse nous arriver.

Pouvoir tirer un trait sur tout ce qui fut.
Pouvoir être libéré de tous les carcans, les modèles et les idées préconçues qui ont orienté notre vie jusqu'à ce jour.
Ne plus se laisser happer par nos échecs et nos erreurs.
Ne plus se laisser enfermer dans ce qui écrase notre vie et nous fait souffrir.
Rejeter tout ce qui nous tire vers le bas ; les choses inutiles, les convenances, les "il faut" ou "tu dois" ...
pour enfin être libre ;
pour enfin pouvoir être vraiment soi-même ;
pour enfin pouvoir répondre à l'appel de la vie !

Un rêve ?

Probablement plus qu'un rêve.

C'est l'expérience forte que l'apôtre Paul a pu vivre.

Avec un entrain juvénile et passionné, il s'était mis en route pour persécuter les membres de cette nouvelle secte juive qu'on nommait "les chrétiens". Il croyait savoir ce qui est juste. Il était sûr dans ce qu'il faisait. Il se sentait une vocation de défenseur de la vraie religion.

Avec application et zèle, il avait appris ce qu'il convenait de faire et ce qu'il fallait éviter pour plaire à Dieu. Personne – se disait-il – n'était aussi parfait que lui. Il était un Hébreu respectueux de la Loi, un descendant de la tribu de Benjamin, un homme instruit ; un de ceux qui pouvaient se vanter d'être irréprochable devant Dieu.

Du moins, c'est ce qu'il croyait et pensait de lui-même.

Et puis, ce chemin de Damas. Le vide absolu. La fin de toutes les illusions. L'homme orgueilleux, fier et sûr de lui, tombe, est aveuglé, ne peut plus ni manger ni boire. Une catastrophe sans pareille. Un échec officiel et public. La fin d'une carrière.

Et cependant, un commencement. Précisément : un commencement. Le tournant décisif dans sa vie.

Ce n'est qu'à partir de cet événement qu'il commence enfin à réfléchir, à se mettre à l'écoute de son être intérieur, à se poser les vraies questions. Ce n'est qu'après cet échec cuisant et humiliant pour lui, qu'il accepte de se laisser aider. Avant il n'avait besoin de personne, pas

même de Dieu. Il se suffisait à lui-même. Maintenant, il sait qu'il n'est rien sans Dieu et sans les autres.

Enfin, il apprend à vivre. Il découvre enfin que vivre vraiment, pleinement et réellement commence toujours par un dépouillement, un renoncement à toutes les certitudes sécurisantes, à toutes les forteresses idéologiques que nous nous sommes construits pour nous rendre respectables et importants aux yeux des autres et de nous-mêmes. Il redécouvre que vivre commence toujours dans la nudité et la fragilité qui nous rappellent que nous ne pouvons vivre sans les autres et sans Dieu.

Un rêve ?

Paul l'a vécu. Et cette expérience, comme une naissance d'ailleurs, ne fut pas que belle. Un processus douloureux et risqué. Mais ce n'est qu'à partir de ce moment-là que les yeux de l'apôtre se sont ouverts et qu'il est devenu cet homme humble, dépouillé et vrai que nous découvrons au fil de la lecture des épîtres.

Après Damas, il ne cherche plus à se justifier par un activisme légaliste ; il ne cherche plus à se rassurer sur sa respectabilité et son importance ; son credo et ses principes, sa morale et ses idées, merveilleux paravent et belle armure, sont totalement remis en question. Il ne peut plus se cacher derrière eux depuis qu'une voix s'est personnellement adressée à lui : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?"

Une rencontre qui a tout bouleversé.

Une parole qui a tout remis en question.

Une main puissante qui a tout arrêté ; qui a mis un point final à cette vie du paraître faite de mépris et de haine, de suffisance,... et de solitude aussi !

Une expérience douloureuse et probablement aussi, pénible, comme une naissance d'ailleurs, et pourtant... salutaire !

Un processus nécessaire pour que Paul puisse enfin devenir ce qu'il est appelé à être ; pour qu'il puisse recommencer sa vie sur de nouvelles bases et notamment avec cette certitude que Dieu lui-même lui montre le chemin.

Désormais l'apôtre sait que ni ses origines, ni ses connaissances, ni son zèle religieux ne peuvent le rapprocher de Dieu. Une seule chose est décisif, c'est d'être "saisi par Jésus-Christ" (v.12). Voilà la bonne nouvelle dont il témoignera désormais. Et pour annoncer à tout homme que ce qui donne un sens à la vie, c'est d'être en communion avec Christ, Paul va parcourir le monde greco-romain. Il prêchera sans se

ménager ; au nom de l'Évangile, il affrontera les persécutions et la prison.

Et puis cela ! Précisément à Philippes, dans une des communautés qu'il avait lui-même fondées, sont entrain de renaître les "démons" dont il avait été libéré sur son chemin de Damas. D'autres missionnaires, probablement judéo-chrétiens voire gnostiques mêlé libertinisme, remettent radicalement en cause ce qui est devenu tellement important pour l'apôtre Paul, à savoir que la vraie vie ne consiste pas à mordre, à prendre, à se prévaloir de quoi que ce soit, mais à avoir les "dispositions qui sont en Jésus Christ" et à se laisser saisir par lui.

Or ses opposants prêchent à nouveau la circoncision, la prépondérance de la loi et la nécessité, pour les chrétiens, de demeurer dans la cadre du judaïsme. De plus, ils cherchent à établir leur justice devant Dieu par la loi – tout comme l'avait fait l'apôtre Paul, avant d'être rencontré, interpellé et touché par le Christ.

Et Paul se bat ! Il lutte contre ce retour au légalisme où l'homme n'a plus besoin de Dieu, ni des autres ; ce légalisme qui fait de l'individu la norme de toutes choses et le conduit à un esprit de suffisance et de mépris des autres dont les dérives sont toujours assassines et marquées d'horreurs !

"Prenez garde aux chiens" (v.2) écrit-il aux chrétiens de Philippes. Ne vous laissez pas tromper.

Votre légalisme n'est qu'un obstacle rassurant entre Dieu et vous ;
vos œuvres dites "bonnes" un argument par lequel vous chercher à réduire Dieu à votre merci ;
votre auto-justification, un aveuglement qui vous empêche de voir et de reconnaître l'amour et la grâce de Dieu manifestés en Jésus Christ .

Vos justifications ne sont pas la justice
Vos bons sentiments ne sont pas le bien.
Vos règles de vie ne sont pas la vie.
Votre légalisme n'est pas la fidélité.
Vos oeuvres ne sont pas l'amour.

Vous ne pouvez pas marchander avec Dieu.
Vous ne pouvez pas contraindre Dieu.
Vous ne pouvez pas le réduire à votre merci !
Vous ne pouvez pas vous prendre pour Dieu lui-même !

Vous surestimez vos capacités lorsque vous pensez qu'en vous comportant de telle ou telle manière, ou en faisant telle ou telle chose, votre vie réussira. Ce n'est ni la morale, ni les convenances qui vous sauveront. Avec ce désir d'auto-justification et de maîtrise de tout, vous vous chargez de fardeaux qui vous rendent la vie impossible et qui font de vous de tristes sires !

Au lieu de cela, dit l'apôtre Paul, laissez-vous toucher, laissez-vous saisir par l'amour infini de Dieu pour vous. Cessez votre vaine quête d'un salut par les œuvres et la morale mais que l'amour du Christ habite en vous ! Laissez-vous saisir par Jésus Christ ; en lui et par lui vous êtes libérés de ce besoin insensé de chercher à vous rassurer sur vous-mêmes et à vouloir impressionner Dieu et les autres par vos exploits et vos œuvres.

Pouvoir recommencer à neuf ; savoir pourquoi on est là.

Découvrir avec émerveillement que l'on peut faire confiance à Dieu.

Telle fut l'expérience de l'apôtre Paul. Il connaît maintenant le moment charnière de sa vie dans laquelle il y a désormais un avant et un après. Et il sait dans quel travers il ne veut plus tomber, quelles ornières il veut éviter. Libéré par le Christ du légalisme comme du moralisme, de l'auto-justification et de l'auto-suffisance, l'apôtre Paul lutte farouchement pour lui-même et tous les baptisés afin qu'ils ne replongent pas dans cette conception mercantile du salut mais accèdent à la liberté des enfants de Dieu.

Aujourd'hui encore, des hommes et des femmes font l'expérience de leur "chemin de Damas", poussés hors des sentiers battus, obligés à repenser entièrement leur vie et leur façon de s'inscrire dans le monde. Une maladie, un accident, le décès d'un être cher, le divorce, autant de ruptures et de blessures qui obligent à repenser sa vie, à lui donner un sens nouveau, une orientation nouvelle. Et pour certains, ces temps de crise sont un temps de retour sur soi en même temps que d'ouverture sur l'avenir. Un temps où se posent à nouveau pour eux la question de Dieu. Un temps où ils réapprennent à prier. Un temps où ils apprennent à composer leur vie au rythme de Dieu.

Les nouveaux départs naissent souvent dans l'anéantissement, dans l'ébranlement de ce qui fut. Pouvoir recommencer à neuf dans sa vie est toujours une chose risquée. Doit-on se souhaiter un tel revirement ? Faut-il se perdre pour pouvoir se trouver ? Faut-il échouer pour pouvoir croire ? La foi, l'espérance et l'amour véritables ne peuvent-ils naître que dans l'anéantissement, la fragilité et l'échec d'une vie ?

Pour certains, comme pour l'apôtre Paul, le chemin de la vie, de l'amour et de la foi a passé, passe ou passera probablement par de tels temps de ruptures dramatiques et douloureuses.

Pour d'autres par contre, rien dans leur vie qui ne ressemble à un retournement dramatique. Et pourtant, s'ils y regardent de prêt, ils découvriront qu'en maints endroits de leur vie, ils ont du apprendre à repenser les choses et leur vie autrement. Combien de fois n'ont-ils pas du renoncer à ce qu'ils avaient prévu de faire ? Combien de fois les choses se sont elles passées tellement différemment de ce qu'ils avaient espéré ?

De belles choses qui n'étaient pas prévues se sont réalisées tandis que d'autres plus négatives n'ont pu être évité malgré toutes les précautions et les assurances prises, malgré les calculs et les économies faits, malgré notre intelligence et nos savoirs.

Combien de choses qui nous semblaient importantes et vitales se sont finalement révélées futiles et secondaires tandis que d'autres prenaient tout d'un coup tout leur sens et leur importance au point que nous pouvons dire à la suite de l'apôtre : "Ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ."

Et peut-être est-ce dans la reconnaissance de cette réalité dernière, dans la relativisation des valeurs premières laissant place à Christ dans notre vie que peut naître le début d'une nouvelle vie dans laquelle nous sommes plus apaisés et plus calmes, plus à l'écoute et plus attentionnés dans notre relation aux autres, à Dieu et à nous-mêmes. Le début d'une nouvelle vie dans laquelle nous acceptons de ne pas toujours tout comprendre et de ne pas tout maîtriser mais de nous laisser conduire et guider par le Christ ressuscité ; une vie dans laquelle les remises en question, les absurdités et les blessures de la vie n'ébranlent pas notre foi et notre espérance mais nous poussent à rechercher toujours davantage la présence du Christ dans notre vie et à entrer toujours plus dans le projet de vie que Dieu a pour nous.

En effet, cette vie nouvelle offerte en Jésus Christ, nous dit Paul, n'est pas un acquis une fois pour toute. Il existe toujours à nouveau le risque de retomber dans les vieilles ornières du légalismes, du moralisme et du marchandage religieux ou pour le dire autrement, de la théologie du mérite. C'est pourquoi l'apôtre écrit : "Ce n'est pas que j'aie déjà obtenu tout cela ni que je sois déjà parvenu à l'accomplissement ; mais je le poursuis, tâchant de le saisir pour autant que moi-même j'ai été sais par Jésus Christ".

La vie nouvelle ne nous est pas donnée en récompense pour notre droiture ou notre perfection morale mais elle est donnée à celui qui a conscience de son besoin de Dieu et qui lui fait pleinement confiance pour son présent et son avenir. A lui est donné l'assurance que ce qui est ancien est passé et que Dieu, par-delà les échecs, les blessures et les fautes, fait toutes choses nouvelles dans sa vie. A celui qui reste tendu vers lui et le cherche de tout son cœur, est donnée la certitude que Dieu vient à sa rencontre et (re)donne un sens et un souffle nouveaux à sa vie, aussi, et peut-être tout particulièrement, dans le dépouillement et dans la remise en question radicale de sa vie.

Puissions-nous être de ceux-là qui acceptent de déposer leur légalisme et leur moralisme, leur suffisance et leur auto-justification, leurs sécurités et leurs assurances toutes humaines au pied de la croix et qui acceptent de recevoir les remises en questions et les temps de rupture dans leur vie comme le signe de l'amour et de la grâce de Dieu qui les appelle à autre chose, à un nouveau commencement dans leur vie.

Alors, comme pour l'apôtre Paul, notre vie trouvera, malgré les difficultés et malgré nos faiblesses, son sens et son orientation, sa saveur et sa profondeur, sa raison d'être et la force pour aller confiant vers demain, vers ce qui nous attend ; pour aller confiant à la rencontre des autres et de Jésus Christ notre Seigneur qui nous appelle toujours à nouveau à ressusciter et à marcher en nouveauté de vie avec lui. Amen